

La pauvreté dans la Bible: fatalité, scandale ou bénédiction?

«Heureux, vous les pauvres: le Royaume de Dieu est à vous!» (Luc 6,20) Cette béatitude fait partie des textes les plus connus du Nouveau Testament; elle ne se trouve pas seulement chez l'Évangéliste Luc, mais aussi dans l'Évangile de Matthieu, qui introduit cependant un changement significatif: «Heureux les pauvres d'esprit: le Royaume des cieux est à eux!» (Matthieu 5,3) Que signifie cette précision? Veut-elle spiritualiser la pauvreté, comme on le dit souvent? Ou s'agit-il de comprendre les deux textes comme complémentaires, exprimant deux aspects liés à la pauvreté: d'un côté une situation matérielle et économique précaire, et de l'autre côté une attitude spirituelle qui considère que le bonheur de l'homme ne réside pas dans l'accumulation des richesses matérielles?

Le souci des pauvres

Il faut d'abord rappeler que la Bible, et surtout la Bible hébraïque (l'Ancien Testament), contient de nombreux textes qui évoquent les pauvres. L'Ancien Testament connaît au moins cinq différents termes hébreux que nous traduisons par «pauvre», et qui désignent différents aspects liés à la pauvreté (oppression, faiblesse, humilité, etc.). On trouve dans la Bible hébraïque, comme aussi dans d'autres textes du Proche-Orient ancien, un souci constant pour les pauvres. Ainsi, dans un hymne babylonien au dieu Soleil, il est question du pauvre qui crie au secours et que la divinité exauce.

La même idée se trouve dans le livre biblique des Proverbes: «Ne dépouille pas le faible sous prétexte qu'il est faible et n'écrase pas l'homme pauvre en justice, car le Seigneur plaidera leur cause.» (22,22-23) Dieu est donc compris com-

me protégeant le pauvre contre les injustices et le mépris. Car jadis, comme aujourd'hui, les pauvres n'avaient pas seulement à souffrir de leur situation difficile, mais souvent aussi du dédain des autres. Pour les sociétés de l'Antiquité, l'esclavage était un fait répandu et il arrivait que des personnes libres, ayant accumulé des dettes à cause de mauvaises récoltes ou pour d'autres raisons, fussent obligées de se faire esclaves du créancier, ou de vendre leurs enfants comme esclaves (voir par exemple 2 Rois 4,1, où une veuve se voit dans l'obligation de vendre ses deux fils). Il n'y avait pas, dans ces sociétés, de protections sociales garanties et les pauvres dépendaient de la miséricorde des habitants du lieu où ils se trouvaient. Parmi les pauvres, on trouve dans ces sociétés notamment des veuves, mais aussi des petits paysans, pour qui une mauvaise moisson pouvait avoir des conséquences fatales.

La critique prophétique

Souvent on considéra la richesse matérielle comme résultant de la bénédiction divine, et par conséquent la pauvreté comme signe d'une sanction pour un mauvais comportement. De nombreux textes bibliques s'opposent à cette vision fataliste, voire moraliste, de la pauvreté: «S'il y a parmi tes frères un pauvre... tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre.» (Deutéronome 15,7-8) Les accusations sociales des prophètes s'opposent également à tout mauvais traitement des pauvres. A ceux qui considéraient la pauvreté comme une punition divine, ils annoncent justement le jugement du Seigneur: «Malheur à ceux... qui écartent du tribunal les petites gens, privent de leur droit les pauvres de mon peuple, font des veuves leur proie et dépouillent les orphelins. Que ferez-vous au jour du châtement, quand de loin viendra la tempête?» (Esaïe 10,1-3)

La critique prophétique ne met pourtant pas en question le fait qu'il y ait des pauvres, et Jésus lui-même dit à ses disciples: «Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous.» (Marc 14,7) La pauvreté serait-elle alors une fatalité?

L'espérance d'une société sans pauvres

Il existe pourtant, dans la Bible, également une tradition de libération qui ne se contente pas d'une simple amélioration de la situation des pauvres. Il s'agit de la confession de foi qui est au centre de l'Ancien Testament, c'est-à-dire la délivrance du peuple d'Israël de son oppression au pays d'Égypte. Le credo du Deutéronome rappelle que «le Seigneur a entendu nos cris, il a vu notre pauvreté (le même mot peut aussi se traduire par «oppression»), notre

malheur et notre misère. Alors le Seigneur nous a fait sortir du pays d'Égypte.» (Deutéronome 26,7-8) La foi en un Dieu libérateur ouvre à l'espérance d'une société idéale, où «il n'y aura plus de pauvre chez toi, tellement le Seigneur t'aura comblé de bénédic-



tions.» (Deutéronome 15,4) Mais cette espérance est restée une utopie, parce que, selon le témoignage biblique, le peuple choisi par Dieu n'a pas réussi à vivre conformément au projet libérateur de son Dieu.

La pauvreté serait-elle une fatalité?



Thomas Römer, né en 1955, a été pasteur de l'Église Réformée de France. Il a été ensuite assistant et maître d'enseignement et de recherche à la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Genève. Depuis 1993, il est professeur d'Ancien Testament à l'Université de Lausanne. Il s'intéresse particulièrement au Pentateuque et aux traditions historiques de l'ancien Israël.

La pauvreté comme attitude face à Dieu

Lorsque les Babyloniens détruisirent Jérusalem et le temple en 587 avant Jésus-Christ et déportèrent une partie de la population judéenne, les scribes et

quêtent moins de spiritualité que des torts qu'ils subissent, ils ne se soucient pas tant de cultiver un certain idéal de pauvreté que de réclamer justice. Et quand ces pauvres sont appelés à se réjouir, c'est parce que Dieu va interve-



«Que ferez-vous au jour du châtement, quand de loin viendra la tempête?» (Esaïe. 10,1-3)

les prêtres interprétèrent ces événements comme une sanction divine contre le peuple et ses rois, qui n'avaient pas su vivre selon la loi de liberté que le Seigneur leur avait révélée sur le Mont Sinaï par l'intermédiaire de Moïse. La catastrophe de la destruction et de la déportation provoqua aussi une nouvelle réflexion sur la signification des termes de pauvre et de pauvreté. On la trouve surtout dans les psaumes de plainte, où la communauté priante se désigne par le terme de «anawim» (pauvres). Ces *anawim* se sentent en situation de perdition et demandent à Dieu d'intervenir. Ils s'in-

nir pour changer leur situation de détresse (Psaume 22,27: «Les pauvres mangeront et seront rassasiés.»)

Cette espérance de la communauté en l'intervention libératrice de Dieu donnera naissance à une «théologie des pauvres». Le terme de «pauvre», ou «humble», devient alors une désignation pour la bonne attitude de l'homme face à Dieu, dont Moïse devient le représentant exemplaire. (Nombres 12,3: «Moïse était l'homme le plus humble de la terre.») Ainsi le Psaume 69,33 met en parallèle «les pauvres» et ceux «qui cherchent Dieu». Dans le judaïsme des premiers siècles de l'ère

chrétienne, le terme «pauvre» devient l'expression même du croyant. Selon l'opinion d'un rabbi célèbre, l'attitude humaine la plus importante ne serait pas la piété, mais la pauvreté (dans le sens de l'humilité).

Cela dit, Matthieu n'idéalise nullement la pauvreté en tant que condition économique. Le portrait de Jésus, que dressent les quatre Évangiles, le fait apparaître comme poursuivant la prédication des prophètes d'Israël. En effet,

Les deux discours bibliques sur la pauvreté

On constate alors dans la Bible deux façons de parler des pauvres et de la pauvreté. La première conception comprend la pauvreté d'une manière tout à fait concrète. Les textes de loi et des livres prophétiques dénoncent les mécanismes d'exploitation et d'appauvrissement des pauvres. La confession de foi en un Dieu libérateur fonde l'espérance d'une société idéale, où la pauvreté n'existerait plus. La deuxième compréhension fait de la pauvreté l'attitude adéquate de l'homme face à Dieu, puisqu'elle exprime une attitude de détachement face aux soi-disant richesses matérielles, attitude qui rend l'homme réceptif à ce que Dieu promet et attend.

La double béatitude des pauvres dans le Nouveau Testament

Ces deux aspects se retrouvent dans les béatitudes du Nouveau Testament. La version de Luc – «Heureux les pauvres: le Royaume des cieux est à vous!» – promet l'intervention de Dieu en faveur des faibles et des opprimés. L'expression «pauvres en esprit» qu'on retrouve chez Matthieu, mais aussi dans des textes de la communauté de Qumran, souligne l'humilité spirituelle nécessaire à l'accueil de la parole divine.



Jésus ne cesse de proclamer le Règne d'un Dieu qui s'occupe des pauvres et des petits. Mais cette prédication engage justement les auditeurs à une action concrète contre les injustices sociales et en faveur des plus démunis. «Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait.» (Matthieu 25,40) █

L'attitude humaine la plus importante se trouve dans l'humble pauvreté...